

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS. \$15.00 \$8.00 \$5.00 \$3.00. POUR L'ÉTRANGER. \$15.15 \$7.35 \$3.75 \$1.30.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS. \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75. POUR L'ÉTRANGER. \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI, 18 MARS 1908

81ème Année.



MORT DE L'ÉVÊQUE ROUXEL.

SA VIE,

Ses derniers moments ; ses funérailles.

Rien n'est plus attristant que le sanglot des cloches, que ce glas qui, à intervalles réguliers, nous dit et redit sans cesse qu'un soldat du Christ n'est plus, qu'un héros a livré le bon combat, l'heure a sonné pour lui de monter aux régions célestes, régions des compensations et de l'éternelle félicité.

Ainsi que nous le prévoyions par les nouvelles qui nous arrivaient l'avant-dernière nuit directement du chevet du malade, Monseigneur Gustave A. Rouxel s'est éteint doucement hier matin, à six heures, au moment où les dernières ténèbres de la nuit se dissipaient devant les premières clartés du jour ; peut-être en avait-il été ainsi pour nous donner la consolante vision de son ascension dans le séjour de la Lumière et de la Vérité.

Hier encore, Monseigneur Rouxel était debout évangélisant son peuple ; aujourd'hui, le voilà couché dans son cercueil en cette église qui s'est endeuillée pour méier sa note de tristesse à la douleur de ceux qui y viendront contempler une dernière fois les traits du mort vénéré, s'agenouiller, prier devant son catafalque.

La vie de l'homme excellent que le clergé, que la population entière pleurent, serait intéressante à retracer. E le fut celle du Ministre de Dieu comprenant et remplissant tous ses devoirs, d'un être prédestiné placé au milieu des hommes pour leur prêcher de préceptes et d'exemples les grandes et admirables vertus fondamentales de la religion : la Foi, l'Espérance et la Charité ; pour sans cesse les rappeler au sentiment de leurs devoirs vis-à-vis de Dieu, de la Famille, de la Société, pour enfin consoler les affligés et ramener le calme, la paix dans les âmes troublées.

Arrivé parmi nous, encore tout jeune, Mgr Rouxel se fit bien vite remarquer par son exemplaire conduite comme prêtre et comme citoyen. Sa charité était de celles qui recherchent l'ombre. Comme nous l'avons dit dans notre numéro précédent, après avoir d'abord fait un stage au séminaire de l'avenue Napoléon et successivement desservi plusieurs églises dans les compagnes, Opelousas et Lafayette notamment, le Très Révérend Rouxel vint à la Cathédrale St. Louis en qualité de vicaire, et c'est alors que sa tou-

chante piété et ses qualités administratives se firent apprécier ; pendant quelque temps, il fut vicaire général du diocèse. Quand le Saint-Siège l'éleva à l'épiscopat, Mgr Rouxel goûta depuis des années déjà les douceurs de l'humble retraite où il finit ses jours au milieu d'un petit peuple qui le vénérât, qui aurait voulu qu'il s'éternisât dans ce coin béni où il allait lui demander toutes ses consolations, toutes ses joies, ses satisfactions, ses espérances.

C'est le 10 avril 1899, à la cathédrale St. Louis, devant un clergé et des fidèles nombreux que le sacre de l'évêque Rouxel eut lieu, cérémonie touchante dont le souvenir demeure impérissable dans le cœur de tous ceux qui y assistèrent, cérémonie qui fut entourée de toute la pompe, de tout l'éclat qu'elle comportait. Depuis la consécration de Mgr Perché en 1870, il n'y avait pas eu à la Nouvelle-Orléans de cérémonie du genre ; aussi celle au cours de laquelle Mgr Rouxel allait recevoir la Mitre fut-elle très recherchée.

L'église décorée le jour précédent pour l'imposition du *Palium* à l'archevêque Chapelle, avait gardé ses décorations. De chaque côté du sanctuaire des banquerols aux couloirs épiscopaux, violettes et blanches, étaient disposés en festons sur lesquels se détachaient des drapeaux de la Louisiane et des États-Unis.

L'archevêque, entrant dans l'église par la rue de Chartres, était précédé de Mgr Rouxel, de l'archevêque Fitzgerald, des évêques Dunne, Heslin, Forrest, Gallagher, Meerhaert, Montès de Oca, les assistants, diacres et sous-diacres, des prêtres et des enfants de chœur ; et le chant *Tu es Petrus* fut très entonné. C'est alors qu'a commencé la belle cérémonie qui a duré quatre heures et dont les poétiques et pénétrants détails ont vivement ému les assistants.

Tandis que l'archevêque célébrait le saint sacrifice de la messe au maître-autel, Mgr Rouxel le célébrait à l'autel de Notre Dame de Lourdes ; et après l'évangile, le Rév. P. Knapp, dominicain, est monté en chaire et y prononça un très beau discours.

Le nouvel évêque, s'il est appelé à partager les responsabilités et les onéreuses charges du diocèse ; il s'en montrera digne, car s'il y a été appelé, c'est grâce

au zèle qu'il a toujours déployé dans l'exercice de son ministère pour le salut des âmes.

Les bienfaits de Mgr Rouxel sont inscrits en lettres d'or dans les annales de l'Église comme dans tous les cœurs Louisianais. S'il a reçu la haute distinction de l'épiscopat, c'est qu'on a pu apprécier sa valeur ; et si la population est heureuse aujourd'hui de le voir revêtu des insignes épiscopales, c'est qu'il a su se faire aimer par la pureté de son caractère, son exemplaire existence au service de son Divin Maître ; nul ne travailla plus ni mieux que lui à la sanctification des âmes.

Le jour même où Mgr Rouxel recevait la Mitre et la Croix, ses confrères du diocèse lui offrirent une croix et une chaîne fort belles. A chaque extrémité de la croix se trouve un diamant superbe. Au centre est une améthyste très grosse, laquelle est piquée au centre d'une couronne dont les fleurons sont d'un or pâle tranchant sur l'or vif de la croix. D'une autre part, de celle de ses paroissiens et d'amis, le très aimé prélat recevait sa mitre, sa croix et ses vêtements pontificaux. Après la cérémonie, un banquet somptueux réunit autour d'une table au Couvent de la Sainte-Famille, tous les dignitaires de l'Église, tous les prêtres qui avaient été aux côtés du nouvel évêque à l'autel.

Quand Mgr Rouxel a exalé le dernier souffle, c'est à peine si les sœurs du couvent de l'Adoration Perpétuelle qui, depuis vendredi matin, veillaient à son chevet, s'en sont aperçues. Le Rév. J. J. Rousseau qui toujours était aux côtés de l'évêque a donné au mourant une dernière absolution. L'évêque n'a pas eu d'agonie, mais depuis samedi après-midi, il était inconscient.

Monseigneur Rouxel était né à Redon, le 3 février 1840 ; il était donc âgé de 68 ans. Ses premières études théologiques, il les fit dans un séminaire de sa ville natale, et vint à la Nouvelle-Orléans en 1863, pour poursuivre ses études chez les Frères de l'église St-Stephen où il fut ordonné par l'archevêque Odin. Bien vite après, il fut envoyé aux Opelousas, puis à Lafayette. En 1871, il revint à la Nouvelle-Orléans et fut placé comme vicaire à la Cathédrale St-Louis ; c'est quelque temps après qu'il fut nommé vicaire-général, vicariat qu'il conserva jusqu'à la venue en ville de l'archevêque Chapelle.

En 1885, Mgr Rouxel accepta la cure de l'église de l'Annonciation qui lui était offerte, église dont la paroisse a une vaste étendue, mais dont la situation un peu éloignée du centre de la ville n'était pas pour lui sans attrait, à cause de la tranquillité du quartier et de son caractère rural.

C'est là que sa piété fut édifiante, que nuls bruits de la rue ne troublèrent jamais ses méditations, ses rêveries ; c'est là enfin que sa nature se complut le mieux et que rien ne manquait à son bonheur. Sans qu'il s'en doutât, le doux curé de l'Annonciation fut un jour nommé évêque auxiliaire de notre diocèse. Monseigneur Chapelle ayant une lointaine mission à remplir, crut sage de ne pas laisser le diocèse sans un évêque qui, en bien des cas, pourrait le remplacer ; il obtint donc de Rome cette nomination.

La tristesse a été profonde en ville quand la nouvelle de la mort du prélat s'y est répandue. Pendant que l'on ensevelissait le mort, les paroissiens de l'Annonciation tendaient de deuil l'intérieur de l'église, et dans la journée le cercueil y a été placé, sur un catafalque devant le maître autel.

Une garde d'honneur a été en faction toute la nuit dernière auprès du corps : de 9 à 11 heures du soir, MM. A. J. Flotte, Dr Geo. J. Mire, Peter Everett, Hy. Marguère ; de 11 heures du soir à 1 heure du matin, MM. L. C. H. La Carpentier, W. Arnold, A. Walker, J. B. Youngblood ; de 1 à 3 heures du matin, MM. J. Castaing, W. Mero, M. J. Fabriques, Percy Melus ; de 3 à 6 heures, MM. J. Carreras, J. C. Capron, Matt Scarra, Marcus Tully.

A sept heures hier soir, l'exercice du carême a été remplacé par la récitation du chapelet.

Ou matin à sept heures, une grande messe de requiem sera célébrée par le R. J. J. Rousseau ; et demain à neuf heures du matin, une autre grande messe sera célébrée, par le Rév. Subileau cu le Rév. Laval.

A six heures et demie vendredi matin, une basse messe sera dite par le Rév. J. J. Rousseau, et à 8 heures, le corps sera transporté à la Cathédrale St-Louis où auront lieu les dernières cérémonies funéraires.

Monseigneur Blenk désignera sans doute aujourd'hui ceux qui porteront le cercueil et qui dirigeront le deuil.

UNE Royale infirmière.

Les femmes rivalisent aujourd'hui avec les hommes dans l'étude de la médecine. A côté des travailleurs qui demandent à la science un moyen d'existence, il y a les femmes du monde qui s'installent au chevet des malades et des blessés, et apportent aux médecins le concours de leur dévouement. Combien de Françaises, de celles qui portent des noms illustres, s'enrôlent dans l'armée des Soeurs de charité en habit laïque !

L'exemple est venu de très haut. La reine Amélie de Portugal, que vient de frapper si cruellement un double deuil, a appris la médecine afin de mieux prodiguer ses soins aux pauvres. La reine d'Angleterre et l'impératrice douairière de Russie, sa sœur, font de fréquentes visites dans les hôpitaux de Londres et de Saint-Petersbourg.

Toujours prête à se dépenser au service de l'humanité souffrante, la reine Olga de Grèce inspire une admiration d'autant plus vive qu'elle a dû faire preuve, dans sa patrie d'adoption, d'un remarquable esprit d'initiative. Fille du grand-duc Constantin Nicolaievitch de Russie, elle possédait, très jeune, l'amour de l'action et de la science qui distingue la femme russe. Elle constata, à son arrivée en Grèce, que, dans ce pays, dont la prospérité se trouvait alors retardée, il y avait énormément à faire pour venir en aide aux déshérités et aux souffrants. Elle rêva de doter Athènes d'un vaste hôpital présentant les meilleures conditions d'hygiène et de confort modernes. Elle fit appel à la générosité des dames grecques riches, ouvrit largement sa propre bourse et put bientôt disposer d'une somme assez considérable pour lui permettre d'édifier, en face de la mer et du mont Hymette, dans un site admirable et très salubre, l'hôpital "Évangélistes".

Restée inconsolable de la mort de sa fille aînée, la princesse Alexandra, femme du grand-duc Paul de Russie, elle trouve sans doute dans sa noble tâche un allègement à sa douleur. Lorsqu'elle réside à Athènes, elle fait des visites presque quotidiennes à l'hôpital, parcourt les salles en s'assurant que l'ordre et la propreté ne laissent rien à désirer, s'arrête auprès des malades et leur parle affectueusement. Les jours de fête, elle leur distribue de menus cadeaux, fleurs, images de piété, crucifix. Chaque fois qu'une opération grave a lieu, Sa Majesté est présente à l'hôpital pour être instruite sans retard du résultat.

Elle a voulu apprendre l'albanais afin de pouvoir s'entretenir avec ses moindres sujets soignés à l'hôpital. Voici un mot charmant d'elle qui a été rapporté par une de ses infirmières danoises. Une petite fille du peuple, depuis longtemps en traitement à l'Évangélistes, recevait un baiser de la Reine à chacune de ses visites. Elle se suspendait au cou de sa royale bienfaitrice et l'embrassait un grand nombre de fois. Quel plaisir d'embrasser cette enfant ! dit un jour la Reine. Pour un baiser que je lui donne, elle m'en rend vingt !

Les infirmières sont l'objet de sa grande sollicitude. Lui paraissent-elles fatiguées, la Reine leur impose un repos de quelques jours au château de Tatoi, résidence d'été de la famille royale, où des chambres leur sont réservées. Aux fêtes de Noël et de Pâques elle leur distribue des cadeaux.

Lorsqu'elle séjourne à Tatoi, elle n'abandonne pas pour cela son hôpital. Elle se rend fréquemment à Athènes pour voir ses malades. Mais la reine Olga ne borne pas à l'Évangé-

LAZARD

Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Faits Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME LE FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez vous un de nos nouveaux Stein-Blochs.

C. LAZARD & Co. Ltd. 604-606 Rue du Canal.

mos sa charitable activité. Par ses soins, un hôpital a été construit dans l'île de Salamine. A Tatoi, à côté du château, sont installées une pharmacie et un local où les paysans d'alentour peuvent chaque jour consulter le médecin de la Cour, cela grâce à la prévoyance et à la générosité de leur "mère", la Reine.

Se souvenant de son origine russe, la reine Olga a créé au sein d'une maison de santé destinée aux marins russes, véritable hôpital où les malades, entrés en convalescence, se réhabituent dans un salon. Là, des livres et des journaux russes sont mis à leur disposition.

Vaut-il s'étonner que cette souveraine, au cœur si plein de pitié et de bonté, soit surnommée "l'Amie des souffrants" ?

DEPECHE

Télégraphiques

LA SITUATION A HAYTI.

Paris, 17 mars.—Des dépêches officielles parvenues ce matin de Port-au-Prince annoncent que la situation dans la république haïtienne devient d'heure en heure plus grave pour les étrangers.

M. Carteron, le ministre de France à Port au Prince, rapporte que de nouvelles exécutions ont eu lieu hier soir, mais il n'en cite pas le nombre. Vingt-huit révolutionnaires ont été fusillés dans les journées de samedi et de dimanche.

On attend d'un moment à l'autre à Port au Prince l'arrivée du croiseur français d'Extrées, et l'on espère que la présence de ce navire suffira pour ramener le calme dans la ville. Un navire de guerre américain est arrivé ce matin à Gonaïves.

M. Carteron ajoute qu'il ne s'est produit aucun changement dans l'attitude du gouvernement haïtien en ce qui concerne les réfugiés politiques qui ont cherché asile dans les légations et consulats étrangers, et Lecomte, le nouveau ministre de l'intérieur, exige que ces réfugiés soient immédiatement remis entre les mains des autorités haïtiennes.

Le gouvernement français est cependant fermement décidé à ne livrer aucun des révolutionnaires qui se sont réfugiés dimanche à la légation de France.

Dans les milieux officiels français on est persuadé que l'incident qui causera pas la moindre friction avec les États-Unis, car, comme certains fonctionnaires le font remarquer, la doctrine de Monroe ne peut être invoquée dans une question pareille et il n'a pas été fait mention d'intervention armée.

L'unique but de la France, de l'Allemagne, de la Grande Bretagne, et probablement des États-Unis est de protéger les sujets étrangers contre la rapacité de la soldatesque haïtienne. —Washington, 17 mars.—Les fonctionnaires du département d'Etat envisagent avec une certaine inquiétude les événements qui se déroulent à Hayti, et l'on s'accorde à reconnaître dans les

milieux officiels de Washington, que la situation est des plus graves.

Des dépêches parvenues ce matin de Port au Prince annoncent que le gouvernement haïtien est revenu sur sa décision d'autoriser les révolutionnaires réfugiés dans les légations à quitter le pays.

Le président Nord Alexis et le ministre de l'intérieur Lecomte ont annoncé hier que sous aucun prétexte les révolutionnaires ne seraient autorisés à quitter librement le territoire de l'île.

Le secrétaire de la marine a télégraphié au commandant du croiseur "Des Moines" en station à Guantanamo, de partir immédiatement pour Port au Prince pour y veiller sur les intérêts des citoyens américains. La canonnière "Eagle" a reçu un ordre semblable. On espère que ces deux navires arriveront dans les eaux haïtiennes au plus tard demain matin.

Port-au-Prince, Hayti, 17 mars.—Deux navires de guerre étrangers, le croiseur anglais "Indefatigable" et le croiseur allemand "Bremen" sont arrivés à Port-au-Prince. L'arrivée de ces deux bâtiments a profondément surpris la population. La situation paraît s'améliorer rapidement et l'on ne redoute pas de nouveaux troubles.

Le croiseur "Indefatigable" est entré dans le port hier soir à 8 heures ; il a annoncé son arrivée par trois coups de canon. Les détonations à cette heure inusitée ont causé une panique parmi la population haïtienne. Le calme s'est cependant rapidement rétabli dans la ville sitôt que les causes des détonations eurent été connues.

—Washington, 17 mars.—Le département d'Etat a reçu ce matin la dépêche suivante de M. Furnia, ministre des États-Unis à Hayti :

"Le gouvernement a retiré aux réfugiés l'autorisation de s'embarquer à Gonaïves, sous prétexte que la police avait découvert un complot révolutionnaire fomenté par le général Firmin pendant son séjour au consulat de France.

"Orze prétendus conspirateurs ont été fusillés hier. Ces exécutions ont causé une profonde impression parmi la population.

"Une cour martiale spéciale a été convoquée pour juger les révolutionnaires arrêtés hier."

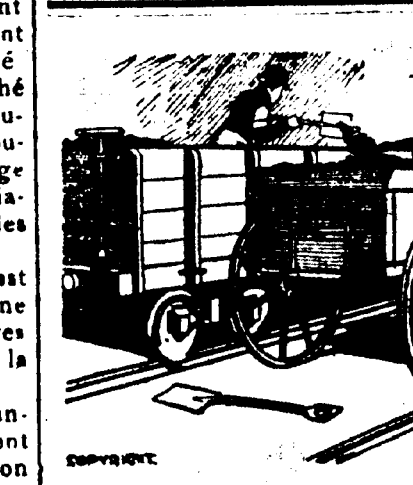
On est persuadé à Washington que le gouvernement haïtien pressera les débats de ce procès et que de nouvelles exécutions auront lieu prochainement.

Mort du Juge Buchanan.

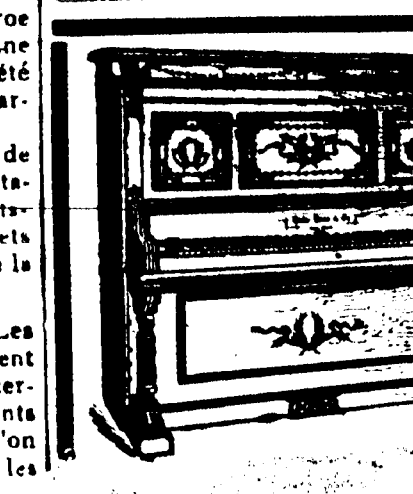
Augusta, Géorgie, 17 mars.—Le juge O. W. Buchanan, qui avait été frappé d'une balle hier, pendant qu'il était assis dans un train du Southern Railway, est mort ce matin à Augusta des suites de sa blessure.

M. Buchanan était assis près de la fenêtre d'un wagon, lisant un journal, lorsque le projectile l'a frappé.

Le défunt se rendait à Augusta pour rendre visite à son beau-frère le colonel James H. Tillman.



100-10m - vue du dia

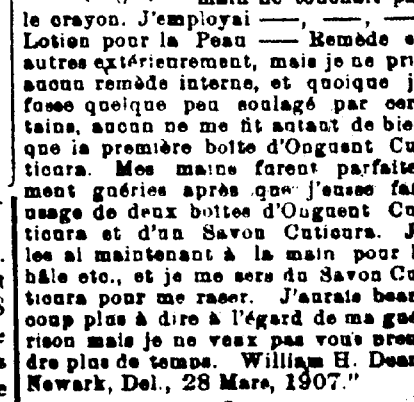


GREVASSES PROFONDES

D'Eozema — On Peut y Mettre Un Crayon d'Ardoise — Terrible Etat des Mains — Maladie Défic Remède et Prescriptions — Souffre Sept Ans.

TROUVE GUERISON RADICALE EN CUTICURA

"J'ens eu eozéma aux mains pendant près de sept ans et j'employai en ce temps plusieurs remèdes ainsi que des prescriptions de médecins de mes amis. Mes mains étaient tellement malades que je pouvais mettre un crayon d'ardoise dans une crevasse et qu'une règle placée sur la main ne touchait pas le crayon. J'employai Loïon pour la Peau — Remède et autres extrêmement, mais je ne pris aucun remède interne, et quoique je fusse quelque peu soulagé par certains, aucun ne me fit autant de bien que la première boîte d'Onguent Cuticura. Mes mains furent parfaitement guéries après que j'eusse fait usage de deux boîtes d'Onguent Cuticura et d'un Savon Cuticura. Je les ai maintenant à la main pour le hâle etc., et je me sers du Savon Cuticura pour me rasoir. J'aurais beaucoup plus à dire à l'égard de ma guérison mais je ne veux pas vous ennuyer plus de temps. William H. Dean, Newark, Del., 28 Mars, 1907."



ENFANT SOUFFRIT

De Plaque aux Jambes. Guéri en Deux Semaines par Cuticura.

"Ma petite fille souffrit de plaques aux jambes tout l'été dernier. Ses pieds étaient malades aussi, et elle ne pouvait pas se chauffer. Je croyais qu'elle s'était empoisonnée en passant sur de la mauve herbe mais le médecin dit qu'elle avait un eozéma. J'essayai plusieurs remèdes sans la guérir. J'en voyais chercher alors de l'Onguent Cuticura et de l'Onguent Cuticura qui la guérirent en deux semaines. Cuticura est ce qu'il y a de mieux à mon avis pour toutes sortes de plaques et d'éczéma, mais je n'en mangerais pas. Mme Gertrude Langhin, Irydale, O. Vie., 25 Avril, 1907."

Le voyage de l'escadre du Pacifique

Baie de Magdalena, Basse Californie, via San Diego, 17 mars.—Le capitaine R. R. Ingersoll, chef d'état-major du contre-amiral Evans, interrogé par le correspondant de la Presse Associée au sujet de la croisière de l'escadre, a fait la réponse suivante :

"Le voyage de Hampton Roads à la Baie de Magdalena a démontré que l'escadre américaine peut se rendre dans toutes les parties du monde, à condition que le ravitaillement du charbon lui soit assuré.

"Nous n'avons éprouvé aucune difficulté à faire du charbon pendant cette longue croisière et les mesures prises par le département de la marine pour assurer le ravitaillement de la flotte ont été ponctuellement exécutées."

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT

La MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.

Morcan, 315 RUE CANONNELET. Téléphone No 576. Nouvelle-Orléans, La.

CHANTIER DE CHARBON : Au pied de la rue Esco. Téléphone No 932. Bureau des Semeurs.

MAUD WILSON. MORCAN.

CHANTIER DE CHARBON : 513-511 rue Quartier. Téléphone No 381.

SCALE BUCKE DE SECTION, ALGER.

Téléphone Alger. 38.

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On tout autre instruments de Musique

Les meilleurs sont

Steinway, Mahlin, Case

Knaab, Fischer, Schickel

Schoner, Blüthner, Grunewald

Jeuneur de Piano Appolo, 88 Notes

(Jeuneur tout le Piano se vend à condition de l'achat)

GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.